

L'IMPARTIAL

L'Union fait la force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol.2. No 42. Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 26 AVRIL, 1910

17 ANNEE

LE MYSTERE DE LA TOMBE

I
"Mystère de la tombe", qu'est ce que cela peut bien vouloir dire, Maguette ?
—Quoi donc, vous ne savez pas, demoiselle Alice ? Vous n'avez jamais entendu raconter cette vieille histoire ?
—Je suis ici depuis peu de temps, expliqua la jeune fille avec un sourire. Songez que j'ai quitté le pensionnat depuis un mois à peine.
—Et personne encore pas même M. Rémandier, ne vous a parlé... La bonne femme avait prononcé ce nom de Rémandier avec un imperceptible accent d'amertume et de rancune, mais Alice ne s'en aperçut point.
—Mon père, dit-elle, avec la préoccupation de ses affaires de banque, n'a guère le temps de songer à me faire des contes.
Le visage sillonné de rides prit, sous les tuyaux de la coiffe blanche, une étrange expression de gravité.
—L'histoire de mystère d'outre-tombe n'est pas un conte, demoiselle, et cela pourrait porter malheur d'en plaisanter.
—Mais je suis très sérieuse, ma bonne Maguette, dites-la moi vite, votre histoire.
La vieille femme parut hésiter et garda quelques instants le silence.
Le regard curieux, un peu amusé, de la jeune fille interrogeait cette physionomie étrange et bistrée, portant l'empreinte d'une rare énergie conservée dans l'extrême vieillesse, et qui semblait se recueillir, en ce moment, sous l'impulsion d'une pensée secrète.
Elles se trouvaient toutes deux, la jeune châtelaine et l'antique gardienne des ruines, assises sur un banc rustique ombragé de feuillage automnal, du côté des dépendances du château, dont la masse imposante, estompée par le crépuscule et à demi voilée par les grands arbres du parc, semblait être le fantôme de la vieille demeure féodale ressuscitée tout à coup sous le ciel pâle, par la baguette de quelque puissant magicien.
...Or, le magicien qui avait fait surgir des ses ruines le manoir féodal, contre lequel la sape des révolutionnaires et la griffé du temps s'étaient acharnées, n'était autre qu'un architecte véritablement artiste, épris d'archaïsme de bon aloi. La baguette dont s'était servi le merveilleux remueur de pierres, pour opérer cette restauration savante que chacun admirait, était la grande faisceau de prodiges de notre époque : la baguette d'or.
M. Rémandier, le banquier plusieurs fois millionnaire, s'était un matin réveillé avec la fantaisie de se faire châtelain. Il avait alors jeté les yeux sur les ruines pittoresques du manoir d'Albères, qu'il avait trouvé dans l'héritage paternel, ainsi que le vaste parc dans un coin duquel s'élevait déjà sa villa d'été... Le projet formé, l'exécution suivit bientôt. M. Rémandier s'adressa à l'architecte Révil, le célèbre restaurateur des cathédrales du midi, et celui-ci accepta volontiers une tâche qui flattait son amour esthétisme des vieux monuments.
Des escouades d'ouvriers envahirent le terrain, où les pierres les murailles abattues et des tours écroulées se laissaient vêtir lentement de lichens et de mousses. Tout fut achevé en moins de deux années ; et si, là-bas, dans la crypte d'Albères, dont les ossements n'avaient pas été jetés à la voirie, avaient pu soulever la dalle lourde et regarder de leurs yeux de fantômes le château se dessinant, super-

be et fantastique sous la lune, ils auraient eu revoir leur antique demeure, telle qu'ils l'avaient laissée à l'heure du suprême départ.
Mais les yeux des morts regardent ailleurs que vers les humaines possessions de leur chétive existence terrestre, et c'était les regards pleins de jeunesse et de vie d'Alice Rémandier qui se reposaient, récents et charmés, sur les touts créées où pointait à peine l'ogive, montant dans la lumière blanche du premier rayon de lune, pendant que le crépuscule mourant s'effaçait doucement dans la nuit transparente.
—Eh bien, Maguette, votre histoire ? dit Alice, sortant de sa juvénile songerie.
—Eh bien, fit la vieille femme, paraissant répondre à une objection personnelle intime plutôt qu'au rappel de la jeune fille, si ce n'était moi, ce serait, ce soir ou demain une autre personne qui vous la conterait... et sans en retrancher ce qu'il convient de taire, ajouta-t-elle en elle-même... et Maguette commença :
Au moment de la grande Révolution, quand la Terreur épouvantait toute la France, quand les nobles, les prêtres, les grandes dames et les pauvres femmes des ouvriers et des paysans, confondus dans l'égalité du supplice, montaient ensemble à l'échafaud, ici, dans ce château, vivait la dame d'Albères, restée seule au monde avec ses deux petits-fils.
C'était une femme extraordinaire et qui surpassait en science les savants. Non seulement elle parlait le latin et le grec, comme un maître en théologie, mais elle s'inscrivait en des choses merveilleuses en étudiant des livres venus des pays d'Orient, qu'elle avait dans sa bibliothèque, et qui contenaient des secrets précieux. Et c'est pourquoi, en ce temps où tout respect commençaient à se perdre, quel-ques malveillants osaient murmurer tout bas que la Dame d'Albères s'adonnait à la magie. Mais pareil propos était un véritable blasphème, car la marquise était aussi vertueuse que savante, remplissant pieusement tout ses devoirs de chrétienne et usant de ses rares connaissances pour soulager les malades des environs et les guérir souvent contre tout espoir.
Or, quand la Révolution fut déchainée sur notre malheureuse France, l'un des deux petits-fils de la marquise, qui avait voulu rester à Paris auprès du roi, fut arrêté, traduit devant le tribunal des Sans Culottes et guillotiné. Le cadavre était déjà parti pour l'émigration. Son aïeule refusa de l'accompagner, rien ne pouvant la décider à quitter cette demeure, où elle avait vécu heureuse et où elle avait voulu mourir.
Lorsqu'elle se vit privée de ses deux enfants, l'un mort et l'autre à l'étranger, tandis que l'écho des malheurs de la France, du meurtre du roi et de la reine lui parvenait dans son manoir isolé, la vieille marquise sentit la vie lui échapper.
Et il était meilleur pour elle, certes ! que Dieu la rappellât, car, éparpillée jusque là, grâce à la vénération mêlée d'une certaine crainte qu'elle inspirait, les fureurs révolutionnaires ne l'auraient pas sans doute respectée plus longtemps.
Mais elle pressentait qu'une fois disparue, le château serait envahi, pillé, mis à sac, et elle tenait à conserver à son fils un précieux héritage. C'étaient d'abord d'antiques parchemins contenant l'histoire et la généalogie de la famille depuis a-

Et la vieille femme s'arrêta, la voix brisée au souvenir de son deuil filial, pourtant si lointain.
—Et l'autre, Maguette ? interrogea Mlle Rémandier, vivement intéressée, l'autre qui avait aidé à descendre la marquise morte et le coffret ?
—C'était un tout jeune homme, un valet d'écurie que l'on prit parce qu'on l'avait sous la main, et aussi en considération de sa force physique : peu commune... On le fit jurer, lui aussi ; mais, bien que le serment soit la plus terrible chose de ce monde, et que l'on ne puisse en violer un, dit la femme avec un étrange frisson, sans prononcer sa damnation de ses propres lèvres, les deux serviteurs fidèles n'osèrent se fier entièrement au sien. Ils lui bandèrent les yeux jusqu'au seuil de la chambre secrète, le dégagèrent pour qu'il aidât à murer la porte, puis lui remirent le bandeau pour le retour.
—Et celui-là, qu'est-il devenu, Maguette ?
La vieille branla la tête d'un air peu sympathique.
Celui-là vit, Mademoiselle Alice, mais il a mal tourné ; ne parlons point de cet homme, qui devrait se repentir, pourtant, maintenant qu'il a un pied dans la tombe... Il se fit jacobin, ajouta-t-elle avec mépris, et jacobin il est resté... Cependant, lui non plus n'a jamais parlé, et pourtant, pourtant, il aurait pu dire quelque chose... Mais son serment... C'est que l'on a beau être un mécréant et un mauvais homme, vous le comprenez, n'est-ce pas, demoiselle Alice, c'est quelque chose de terrible qu'un serment !
—Sans doute, approuva la jeune fille.
—Le marquis ne revint donc point ?
Hélas non ! dit la vieille femme, L'intendant, chargé d'aller en Angleterre l'instruire de la mort et des dernières volontés de son aïeule, fut arrêté à la frontière, traduit devant le tribunal révolutionnaire, et, comme c'était si simple et si court à cette époque, condamné et exécuté.
Cependant, le bruit s'était répandu qu'un trésor était caché dans le château. Les bandes révolutionnaires, dans l'espoir de le découvrir, se ruèrent sur la vieille demeure et la démolirent presque entièrement pour en mieux sonder les murs et les cachettes. Ils lui firent même subir un commencement d'incendie.
—Et ce fut alors que mon arrière grand-père, Prosper Rémandier, surnommé Gracchus, interrompit vivement la jeune fille, s'interposa pour arrêter l'oeuvre de dévastation ?
La vieille regarda Alice d'un air étrange, se tut pendant quelques instants, puis répondit :
—Oui, en effet, le citoyen Prosper Gracchus acheta alors, comme bien national, le parc et les débris du château.
—Pour empêcher la destruction complète, insista la jeune fille.
Maguette eut encore sa même expression de physionomie bizarre et fermée, et, de nouveau, resta quelque temps silencieuse. Puis, comme reprenant le fil interrompu de son récit :
—La servante, qui s'était cachée aux environs, au fort de la tourmente, pour éviter les tortures et la mort, revint, une fois le calme rétabli, et vécut dans ce petit pavillon où je la remplaçai plus tard comme gardienne des ruines. Elle continua toujours son maître pour le conduire au chevet mystérieux de la Dame d'Albères, et elle mourut, emportant son secret.
Alice voulut questionner encore.
—Cette famille s'est éteinte sans doute à l'étranger ?
—Ceci, ma chère demoiselle Alice, est le secret de Dieu.

La cloche qui appelait au repas du soir, et qui avait déjà sonné une fois, sans que la jeune fille y prit garde, se fit entendre de nouveau.
Alice se leva vivement.
—Je me suis attendue à écouter si intéressante histoire, ma bonne Maguette, et voici que je vais encore faire attendre mon père.
—M. Rémandier ne vous "espère" pas bien longtemps, car nous allons, si vous le voulez bien, prendre par le plus court pour atteindre le château.
—Il est certain, dit gaiement la jeune fille, que, sans vous, je risquerais de me perdre, la nuit dans le parc, et le jour dans le dédale des appartements, car je suis loin d'être encore familiarisée avec cette trop vaste demeure.
Et les deux femmes s'engagèrent, pressant le pas, dans les allées où la lune traçait des dessins de lumière blanche à travers la voûte de feuillage éclaircie déjà par l'automne commencé.
II
FINANCIER ET JEUNE FILLE
Dans la salle à manger, trop grande, dont la lumière du lustre ne parvenait pas à éclairer les coins noirs, Alice et M. Rémandier étaient assis maintenant en face l'un de l'autre, de chaque côté de la table de chêne.
On ne pouvait distinguer, à cette heure, d'une manière nette, les hautes fenêtres cintrées à vitraux peints, ni le plafond en voûte qui donnaient à cette pièce un peu de l'aspect d'une église ; mais l'homme de finances et la jeune pensionnaire se sentaient à l'aise, dans ces petits et singulièrement isolés.
Ce fut lui qui en fit tout haut la réflexion :
—Dis-moi, fillette, ne trouves-tu pas tout ceci est un peu bien grand quand nous y sommes seuls ?
—Assurément, père ; pourquoi donc ne faites-vous pas arranger en salle, pour nos repas intimes, le petit salon de droite qui donne sur l'allée des rosiers ?
—J'y ai déjà songé... nous verrons plus tard... Maintenant que c'est encore la saison des chasses et des vendanges, dit le banquier avec un geste d'insouciance, j'aime mieux remplir cette pièce, qui a vraiment du cachet et qui me plaît aussi, la remplir, dis-je, d'hôtes aimables assez nombreux pour en peupler le vide et en chasser le silence.
—Quoi, père ! Vous voulez encore inviter du monde, mettre autour de nous tout ce mouvement et ce bruit ?
—Voilà bien, dit-il avec une ironie voilée de bienveillance, ma petite pensionnaire que le monde s'effarouche et qui voudrait retrouver partout la cellule étroite et muette du convent.
—J'ai été heureuse au convent, dit-elle avec une émotion subite... es je le serais davantage auprès de vous, père, s'empressa-t-elle d'ajouter, si vous vouliez vivre un peu plus pour nous deux et un peu moins pour le monde et les affaires.
Il la regarda curieusement, comme s'il faisait connaissance tout à coup avec cette jeune âme ignorée jusque-là. L'ironie plissa de nouveau ses lèvres.
—Rien que cela ! Mademoiselle la raisonneuse, le monde et les affaires rayés en deux mots de notre existence, du moins, relégués au troisième plan comme choses que l'on oûdaigne. Tu ne sais donc pas que "les affaires" c'est l'art de devenir riche, ou de le demeurer quand on l'est ?... Le monde, mais...
—Qu'importe la fortune ! dit-elle. L'ironie du banquier s'épanouit en un large rire.
—Quel superbe dédain ! s'écria-t-il, et comme ce dédain est facile à

une jeune demoiselle chargée de toute l'expérience de ses dix sept ans, qui n'a jamais manqué de rien et a toujours été, au contraire, comblée de toutes choses, grâce à cette fortune si cavalièrement traitée !... Sais-tu, poursuivit-il avec une accentuation bizarre, qu'il suffit parfois d'un coup de dé, d'une circonstance étrange, d'un hasard fatal ou bienveillant, pour nous porter en moins d'un instant au sommet de la rue d'or où nous dominons nous semblables, ou nous rejeter sur le sol, où cette roue, inconstante et cruelle, passe en nous écrasant ?
Elle l'écoutait, surprise, ne sachant que dire. Il continua, devenant grave et comme poussé par une obsession secrète :
—Voyons, ma chère Alice, puisque tu es si sérieuse pour ton âge et que tu tranches si aisément les plus grosses questions, qu'aurais-tu pensé de la fortune si tu avais été pauvre ?... Tu en as vu, n'est-ce pas, des pauvres, et tu les as même secourus ? Eh bien, figure-toi une malheureuse mère qui passe, un enfant au sein, tombant d'inanition, épuisée de misère. La voilà bientôt qui meurt dans une chambre nue, abandonnant à la pitié problématique d'étrangers la pauvre petite créature vouée d'avance à toutes les rigueurs de la vie ? Qu'en ferait-on ? Elevée chez des paysans ou jetée dans un orphelinat de ville ? Sans autres ressources que l'aumône, sans autres proches que ses bienfaiteurs d'occasion, sans autre avenir qu'une place de servante... ou pis encore !...
Qu'aurais-tu pensé de la fortune, Alice, si tu avais été à la place de cette enfant ?
Le tableau que venait de lui tracer le banquier l'avait, elle ne savait pourquoi, puissamment émue.
Cependant, elle s'interrogea un instant à peine et répondit :
—Il me semble que, dans une situation pareille, j'aurais souffert surtout de n'avoir pas de famille... Hélas ! j'ai bien perdu ma mère, moi aussi !
Quelle chose que ressemblait à de l'émotion passa sur le visage de Prosper Rémandier.
—Tu es bonne fille, dit-il ; mais aussi, s'empressa-t-il d'ajouter : une petite fille bien ignorante encore des choses de la vie... Mais pourquoi nous faire de pareilles imaginations ? Certes, ce fut un grand malheur pour nous deux que la mort de ta mère, et ta jeunesse a porté, en effet, un deuil précoce. Mais, du moins, tu n'as jamais connu ce que la pauvreté a d'affreux ! Tu es, au contraire, une héritière privilégiée : tu auras bien, avec la fortune de ta tante et ce que je compte te donner de mon chef, un peu plus du million de dot... tu es encore une demoiselle, dame et maîtresse comme les châtelaines d'autrefois dans ton vieux manoir féodal rajeuni.
—Je me sens bien peu de chose, père, dit-elle en souriant ingénument, pour tenir la place des Dames d'Albères.
—Quelqu'un t'a parlé d'elles, ici ?
—Mais oui, père, et tout à l'heure, dans le parc, où je me suis attendue, la vieille Maguette me contait cette étrange histoire de "mystère d'outre-tombe".
—Ah ! je pensais bien que cette bonne femme te ferait ce récit absurde !
—Cela vous contrarie... mais c'est moi qui l'en ai priée.
—Oui, je connais cela, l'attrait des mystérieuses légendes, que l'on écoute avec délices, mais qui font peur la nuit, ensuite, et sont cause pour une fille ne pourra plus sans frémir traverser un corridor !
—Vous me croyez donc bien timide, père ! Mais je vous assure qu'on nous a mieux aguerries que cela au convent, et l'histoire de la dernière Dame d'Albères me paraît, suite à la 4ème page

Et la vieille femme s'arrêta, la voix brisée au souvenir de son deuil filial, pourtant si lointain.
—Et l'autre, Maguette ? interrogea Mlle Rémandier, vivement intéressée, l'autre qui avait aidé à descendre la marquise morte et le coffret ?
—C'était un tout jeune homme, un valet d'écurie que l'on prit parce qu'on l'avait sous la main, et aussi en considération de sa force physique : peu commune... On le fit jurer, lui aussi ; mais, bien que le serment soit la plus terrible chose de ce monde, et que l'on ne puisse en violer un, dit la femme avec un étrange frisson, sans prononcer sa damnation de ses propres lèvres, les deux serviteurs fidèles n'osèrent se fier entièrement au sien. Ils lui bandèrent les yeux jusqu'au seuil de la chambre secrète, le dégagèrent pour qu'il aidât à murer la porte, puis lui remirent le bandeau pour le retour.
—Et celui-là, qu'est-il devenu, Maguette ?
La vieille branla la tête d'un air peu sympathique.
Celui-là vit, Mademoiselle Alice, mais il a mal tourné ; ne parlons point de cet homme, qui devrait se repentir, pourtant, maintenant qu'il a un pied dans la tombe... Il se fit jacobin, ajouta-t-elle avec mépris, et jacobin il est resté... Cependant, lui non plus n'a jamais parlé, et pourtant, pourtant, il aurait pu dire quelque chose... Mais son serment... C'est que l'on a beau être un mécréant et un mauvais homme, vous le comprenez, n'est-ce pas, demoiselle Alice, c'est quelque chose de terrible qu'un serment !
—Sans doute, approuva la jeune fille.
—Le marquis ne revint donc point ?
Hélas non ! dit la vieille femme, L'intendant, chargé d'aller en Angleterre l'instruire de la mort et des dernières volontés de son aïeule, fut arrêté à la frontière, traduit devant le tribunal révolutionnaire, et, comme c'était si simple et si court à cette époque, condamné et exécuté.
Cependant, le bruit s'était répandu qu'un trésor était caché dans le château. Les bandes révolutionnaires, dans l'espoir de le découvrir, se ruèrent sur la vieille demeure et la démolirent presque entièrement pour en mieux sonder les murs et les cachettes. Ils lui firent même subir un commencement d'incendie.
—Et ce fut alors que mon arrière grand-père, Prosper Rémandier, surnommé Gracchus, interrompit vivement la jeune fille, s'interposa pour arrêter l'oeuvre de dévastation ?
La vieille regarda Alice d'un air étrange, se tut pendant quelques instants, puis répondit :
—Oui, en effet, le citoyen Prosper Gracchus acheta alors, comme bien national, le parc et les débris du château.
—Pour empêcher la destruction complète, insista la jeune fille.
Maguette eut encore sa même expression de physionomie bizarre et fermée, et, de nouveau, resta quelque temps silencieuse. Puis, comme reprenant le fil interrompu de son récit :
—La servante, qui s'était cachée aux environs, au fort de la tourmente, pour éviter les tortures et la mort, revint, une fois le calme rétabli, et vécut dans ce petit pavillon où je la remplaçai plus tard comme gardienne des ruines. Elle continua toujours son maître pour le conduire au chevet mystérieux de la Dame d'Albères, et elle mourut, emportant son secret.
Alice voulut questionner encore.
—Cette famille s'est éteinte sans doute à l'étranger ?
—Ceci, ma chère demoiselle Alice, est le secret de Dieu.

UN MEDECIN DONNE SON OPINION

Il dit pourquoi un si grand nombre souffrent de Rhumatisme et de Catarrhe.

Un médecin distingué, célèbre par son traitement efficace du catarrhe et du rhumatisme et des maladies de reins et de vessie écrit ce qui suit :
"Notre climat étant plus ou moins humide et variable est mauvais pour le catarrhe et pour le rhumatisme contre lesquels il faut se garder avec soin. Il dit de plus qu'un grand nombre de Canadiens sont insoucieux dans leurs habitudes, et qu'une foule de maladies proviennent autant de cela que du climat. Des vêtements trop légers et une mauvaise alimentation sont des causes de maladies rhumatismales et catarrhales sous l'impureté du climat."
Ce médecin éminent indique la prescription suivante comme le remède le plus simple et le plus efficace qui soit connu de la science, et lui attribue une grande part de ses succès comme praticien :
Extrait Fluide de Cascar... 1/2 once.
Composé de Carriana... 1 once.
Sirop de Salsapareille... 6 onces.
Dose : Une cuillerée à thé après chaque repas et au coucher.
Les éléments qui sont tous végétaux ont un effet direct et spécifique sur le foie, les reins et les intestins et, chassent du système toutes les matières empoisonnées. N'importe quel pharmacien peut vous préparer ce remède, ou encore vous pouvez acheter séparément, les ingrédients vous-même et les mélanger chez vous dans une bouteille. Beaucoup de nos lecteurs devraient profiter de ce remède ou tout au moins en garder la recette.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Low fares to Pacific Coast points, etc. In effect March 1st to April 15th 1910 To Seattle, Victoria, Vancouver, Portland, Nelson, Robson, Spokane, Tacoma, San Francisco, Los Angeles, etc.

Proportionately low rates are also offered to Colorado, Texas, Mexico, Montana and many other Western Points.

TOURIST SLEEPING CARS

Leave Montreal, Mondays, Wednesdays and Fridays at 10.30 P. M. for the accommodation of passengers holding first or second class tickets to Chicago, and West thereof as far as the Pacific Coast—nominal charge is made for berth, which may be reserved in advance.

For fares, time tables, maps and reliable information, write to J. Quinlan, D. P. A. Montreal, Que.

L'effet salutaire du fer dans le corps affaibli par la maladie le surcroît de travail ou l'anémie est bien connu. Le Ferronim est une préparation qui fournit cet élément précieux de la manière la plus efficace, en combinant avec les qualités nutritives du boeuf, l'action légèrement stimulante du vin de Xères. Le Ferronim coûte \$1 la bouteille chez les pharmaciens.

The D.L. MENTHOL PLASTER

CONTRE LES DOULEURS DU DOS, SCIATIQUE, FLEURISSE, POINTS DE CÔTE, CRAMPES, NEURALGIE, RHUMATISME 25 sous pièce, renfermé dans des boîtes hermétiques. Rouleaux d'une verge \$1.00; peuvent être coupés de différentes dimensions. Mettez vous des limitations sans valeur. DAVIS & LAWRENCE CO., Montreal.

Pour les Personnes Pâles et Délicates

D.L. Emulsion

Rends la force et le tient vermeil de la santé en excitant un appétit naturel pour les aliments nutritifs. N'achetez que la véritable D. & L. 50 sous et \$1.00 le bouteille. DAVIS & LAWRENCE CO., Montreal.

WANTED
Cash paid for young calves, dead or alive, delivered at my barn, Tignish.
CHAS. DALTON,
2 mos.